

St Luc aurait pu dire : il était une fois... un Homme original par ses actes, un homme qui a pris ses distances par rapport au Temple de Jérusalem. Qui parlait avec sagesse et ne vivait que pour aimer... Cet Homme proclamait près du Jourdain un baptême nouveau et les gens venaient à lui. Luc a le souci de le montrer comme un authentique prophète qui s'enracine dans l'histoire parce que cette histoire est menée par Dieu. Et, comme beaucoup de juifs fervents, il invite ses frères à le rejoindre au désert pour retrouver la ferveur du peuple hébreu traversant le Jourdain.

Son nom : Jean Baptiste et il annonce une Parole du prophète Isaïe qui pendant l'exil du peuple à Babylone prêchait la fidélité de Dieu et le retour au pays. C'est un oracle à des exilés qui risquaient bien de se croire abandonnés de Dieu. Les esclaves juifs déportés à Babylone étaient contraints à de véritables travaux forcés ; il fallait tracer une autoroute en plein désert : combler les ravins, raser les collines, redresser les chemins tortueux... tout cela, pénible physiquement et plus encore moralement puisque c'était en l'honneur d'une idole païenne ! Or que disait Isaïe ? Désormais c'est la route du Seigneur qui va traverser le désert : c'est-à-dire Dieu prend la tête du cortège de votre retour triomphal au pays. Jean-Baptiste, relisant la prophétie de son lointain père spirituel Isaïe y découvre l'annonce d'un autre chemin de libération : désormais ce ne sont plus seulement les exilés à Babylone, **c'est tout Homme qui sera sauvé !**

Oui, mais me direz-vous où est aujourd'hui le Salut ? Dieu nous paraît bien absent. Nous pouvons être amenés à porter le deuil et l'absence d'un être cher, des pauvretés multiples se dévoilent qu'on ne saurait énumérer : de nouveau l'angoisse face à la pandémie, des zones de tension dans le monde... Le chemin de la Paix à construire nous paraît bien sinueux, tortueux avec beaucoup de collines comme obstacles. Parfois il nous semble même être une illusion. Comment croire à la Paix en ce temps de l'Avent ?

Et puis est-ce que Noël vient changer quelque chose dans notre vie ?

Y a-t-il de encore la place dans mon agenda pour le Christ ?

Quand je suis sollicité à vivre Noël autrement, on me répond « j'ai des choses plus urgentes à faire » ; quand il invite à partager, nous disons qu'il est imprudent de se démurer étant donnée la crise ; quand il invite à accueillir, nous objectons que l'on a de bonnes raisons de se méfier... Bref, le chemin de la fraternité est bouché par l'égoïsme, la route de l'espérance des pauvres est obstruée par l'immobilisme, le manque de temps et le sentier de la prière est embouteillé par les soucis du présent...

Mais c'est bien un vent d'optimisme qui souffle grâce aux textes de ce jour qui nous parlent de joie et d'espérance ! un vent contraire à la morosité ambiante en ces temps troublés. Ne baissons pas les bras : le prophète Baruc invite Jérusalem à quitter sa robe de tristesse et de misère et à s'envelopper dans le manteau de la justice de Dieu.

Et aussi avec l'apôtre Paul, qui lorsqu'il écrit aux chrétiens de la ville de Philippiques, une des premières communautés qu'il a fondées et qui lui est particulièrement cher, se trouve en prison. Pourtant il prie dans la joie et il témoigne de sa tendresse à leur égard.

Et quelle joie d'entendre l'évangile nous dire aujourd'hui « *tout ravin sera comblé, tout homme verra le salut de Dieu* ». Quelle joie de savoir que Dieu ne parlera pas toujours dans le désert et qu'il finira par user nos résistances ; Ôtons donc nos robes de tristesse ! Dieu nous commande d'espérer, parce que le Ressuscité est dans le monde comme un puissant levain. Voilà celui que nous célébrons à chaque eucharistie ? Alors à nous de croire à son amour et de prendre toute notre place dans cette annonce.

Les paroles d'Isaïe par la bouche de Jean Baptiste sont une invitation à l'action. : « Préparez le chemin du seigneur » en d'autres mots, une espérance est en germe au cœur des ravins, des passages tortueux. A Noël, on vient chercher la Paix, de la chaleur, de la fraternité. Au cœur de ce que l'on vit, on cherche des signes de présence, il ya une espérance, la Parole est proclamée. C'est tout le contraire d'un état d'attente. Nous sommes invités à à agir, à nous mouiller personnellement et collectivement pour construire cette Paix.

Entendons – nous cette Parole de Dieu proclamée pour nous dans le désert ? Voyons-nous cette lumière de l'Avent (la montrer) dans ces petites lumières allumées ça et là : des actions menées pour la recherche pour le téléthon, Un Noël autrement vécu à Solaure ce 4 dec qui met en route des enfants de l'éveil à la Foi, du caté, des jeunes, des adultes en mouvement vers Noël.

On peut aussi dire en cette Ste Barbe que nous fêtons que le chemin a déjà été tracé par ceux qui au prix de conditions de travail difficiles dans les mines ont forgé l'histoire de notre région. Ils ont tracé l'aujourd'hui qui se continue, qui se perpétue. Penser la mémoire, la tradition ouvrière minière de notre bassin stéphanois non pas comme une époque passée, révolue mais comme une ressource qui est là, une richesse qui donne encore à penser et à vivre pour les nouvelles générations.

N'y a t'il pas un enjeu encore pour aujourd'hui à nourrir la mémoire, réanimer le débat autour d'elle. Ne serait ce qu'en cette période où sont mis à mal les droits et les acquis sociaux pour lesquels beaucoup dans le passé ont combattu. (Merci encore à ceux qui œuvrent

Pour que demeure vivant ce témoignage de fidélité à la mémoire des mineurs).

Si en ces 24 jours de l'Avent nous sommes invités à accueillir le seigneur, rappelons-nous que nous avons d'abord à nous laisser accueillir par tous ceux qui n'ont que leur accueil pour richesse à nous offrir.

N'oublions pas que le Christ lui-même vient nous redire à Noël qu'il est avec nous et qu'il nous appelle à être auprès de tous ceux qui luttent pour la fraternité et la paix.

Amen.

